

LIMON V.

LA BALLADE



WILDSIDE A FREMANTLE COMPANY, CHAPTER 2, FREMANTLE SPAIN, HYPE STUDIOS, VISION DISTRIBUTION ET PATHÉ
PRÉSENTENT

BEN WHISHAW

LIMONOV.



LA BALLADE

UN FILM DE KIRILL SEREBRENNIKOV

LIBREMENT ADAPTÉ DU ROMAN D'EMMANUEL CARRÈRE

AU CINÉMA LE 18 DÉCEMBRE

DURÉE : 2H18

DISTRIBUTION

PATHÉ FILMS AG

NEUGASSE 6, 8005 ZÜRICH

TÉL. : 076 563 47 86

VERA.GILARDONI@PATHEFILMS.CH

MATÉRIEL PRESSE ET
PUBLICITAIRE DISPONIBLE
SUR

WWW.PATHEFILMS.CH

PRESSE

JEAN-YVES GLOOR

151, RUE DU LAC, 1815 CLARENS

TÉL. : 021 923 60 00

JYG@TERRASSE.CH

kies

SYNOPSIS

MILITANT RÉVOLUTIONNAIRE, DANDY, VOYOU, MAJORDOME OU SANS ABRI, IL FUT TOUT À LA FOIS UN POÈTE ENRAGÉ ET BELLIQUEUX, UN AGITATEUR POLITIQUE ET LE ROMANCIER DE SA PROPRE GRANDEUR. LA VIE D'EDOUARD LIMONOV, TELLE UNE TRAÎNÉE DE SOUFRE, EST UNE BALLADE À TRAVERS LES RUES AGITÉES DE MOSCOU ET LES GRATTE-CIELS DE NEW-YORK, DES RUELLES DE PARIS AU COEUR DES GEÔLES DE SIBÉRIE PENDANT LA SECONDE MOITIÉ DU XX^E SIÈCLE.



A portrait of Kirill Serebrennikov, a man with a beard and glasses, wearing a black beanie and a dark scarf. He is looking directly at the camera. The background is a blurred, modern architectural structure with a curved, metallic surface. The image has a slightly grainy, film-like texture with some visible scratches.

KIRILL SEREBRENNIKOV
ENTRETIEN

QUE SAVIEZ-VOUS DE LIMONOV AVANT DE VOUS ATTELER À CE PROJET ?

Jeune homme, je lisais son journal « Limonka » qui était très populaire notamment auprès de la jeunesse, pour son côté non conformiste, alternatif. La vie de Limonov s'est déroulée sous nos yeux, en quelque sorte. C'est son courage, sa manière d'être différent de tous les autres qui produisaient sur moi une grosse impression. Mais, en m'intéressant à lui de plus près et en suivant son évolution politique, mon regard a changé. Son parti (le Parti national-bolchévique, fondé en 1993) donnait en fait un avant-goût du fascisme et de ce qu'allaient devenir les fascistes russes.

L'AVEZ-VOUS RENCONTRÉ PERSONNELLEMENT ?

À une époque, je le croisais dans des soirées mondaines avec sa très belle femme, Katia Volkova. Il écrivait alors pour des magazines sur papier glacé. Ce n'était pas vraiment conforme à sa rhétorique antibourgeoise ! Je ne lui ai jamais parlé. Il est pourtant venu voir un de mes spectacles, « Ordures », d'après Zakhar Prilepine. C'est d'ailleurs étonnant d'y repenser, maintenant, bien des années plus tard, car il s'agissait d'un spectacle politique très fort, inimaginable dans la Russie d'aujourd'hui. Après la représentation, on avait fait une photo ensemble. Limonov était comme une statue, un bouddha descendu de son piédestal. On n'a pas échangé un mot et je dois

avouer que je n'en avais pas eu très envie. Sur les réseaux sociaux, il était particulièrement médisant – il dégomrait tout le monde, y compris Prilepine et moi. C'était devenu un vieux méchant, et pourtant quand j'ai lu son roman « Le Vieux » [2015], je l'ai trouvé émouvant.

COMMENT EST NÉE L'IDÉE D'ADAPTER LE LIVRE D'EMMANUEL CARRÈRE, « LIMONOV » (P.O.L, 2013) ?

On m'a proposé ce projet et j'ai décidé de me plonger dans le livre d'Emmanuel Carrère qui, de manière très précise et très ingénieuse, a révélé le vrai LIMONOV. Le livre m'a paru aussi captivant qu'intelligent et j'ai eu envie d'écrire moi-même le scénario. C'est très important de le souligner : ce n'est en aucun cas une biographie de Limonov ou un biopic, mais une adaptation cinématographique du livre de Carrère. Je suis les pensées, les intonations d'Emmanuel, sa démarche, sa quête pour percer le mystère d'Eddie, ou Edditchka, ce héros lyrique créé par le romancier. Nous avons beaucoup discuté, Emmanuel Carrère et moi, et je suis content d'avoir pu le convaincre de venir sur le tournage car je voulais absolument qu'il soit dans le film... Il est arrivé le 25 février 2022, quand tout le monde quittait la Russie car l'invasion de l'Ukraine avait commencé.

***VOUS AVEZ FAIT LE CHOIX
DE TOURNER EN ANGLAIS
AVEC UN ACTEUR BRITAN-
NIQUE, BEN WHISHAW.
POURQUOI ?***

L'anglais s'est imposé comme une solution évidente pour un projet international, car le film est produit par des Italiens, d'après un roman français et tourné par un Russe. C'est l'adaptation d'un livre qui a fait le tour du monde, à destination d'un spectateur occidental. On m'a proposé beaucoup d'acteurs... Je cherchais quelqu'un capable à la fois d'incarner Eddie en profondeur et de lui ressembler physiquement. Ben a dépassé toutes mes attentes. C'est vraiment un grand artiste. J'ai éprouvé un immense plaisir à le voir se transformer en Limonov, tel un caméléon. Il faut savoir que, dans la vie, Ben est totalement à l'opposé de ce qu'était Limonov. C'est un Britannique fin, gentil, calme... Alors que devant la caméra il se transforme en un Limonov très très russe ! Cette transformation radicale a quelque chose de mystérieux, même si bien sûr il y a eu toute une préparation, Ben a ingurgité une quantité considérable d'images d'archives et s'en est imprégné. Sur le plateau, beaucoup de gens de l'équipe avaient connu le véritable Limonov. Ces techniciens étaient au fond les premiers spectateurs du film, et ils ont été absolument convaincus : pour eux, il ne faisait aucun doute que Limonov était parmi nous.

***LE TOURNAGE DU FILM A
ÉTÉ INTERROMPU PAR L'IN-
VASION DE L'UKRAINE PAR
LA RUSSIE...***

C'est une histoire unique et tragique. Au moment où la guerre a commencé, on devait commencer les séquences qui se déroulent à New York. On avait recréé deux quartiers de New York à Moscou, en plein air. Les intérieurs devaient être tournés en studio, à Mosfilm. Mais l'invasion commence, les ambassades demandent aux étrangers de regagner leurs pays, Ben Whishaw a dû partir... On s'est retrouvés avec mon chef-opérateur et mon chef-décorateur devant ces décors, devenus vides de sens. Au bout de six mois, nos producteurs ont décidé de reconstruire ces décors de New York en Europe. Et le film a repris. En tout, la fabrication de ce film s'est étalée sur cinq ans.

***QUEL IMPACT ONT EU
CES ÉVÉNEMENTS SUR LE
CONTENU DE « LIMONOV.
LA BALLADE » ?***

Au fond, l'histoire en elle-même est devenue plus aiguë, plus terrible, de même que le personnage. Tout ce qui se passe aujourd'hui est issu de ce qu'a écrit Limonov. Il voulait la guerre, il voulait le retour

de l'Union soviétique. On a l'impression de vivre dans le monde qu'il avait rêvé, comme si le Kremlin s'était carrément inspiré de ses textes et de ceux d'Alexandre Douguine (philosophe, membre du parti national-bolchévique)... Avec le contexte actuel, j'ai éprouvé un besoin d'autant plus fort d'explorer les mécanismes qui ont mené à cette violence, de comprendre d'où vient le fascisme russe. Je ne sais absolument pas ce que Limonov aurait pensé de cette guerre ni du bombardement de sa ville natale de Kharkov. Je ne veux pas me lancer dans des suppositions car l'Histoire ne s'écrit pas au conditionnel. Mais je sais qu'il avait soutenu l'annexion de la Crimée, de même qu'il soutenait les séparatistes et ne les trouvait pas assez radicaux au point d'accuser la Russie de faiblesse.

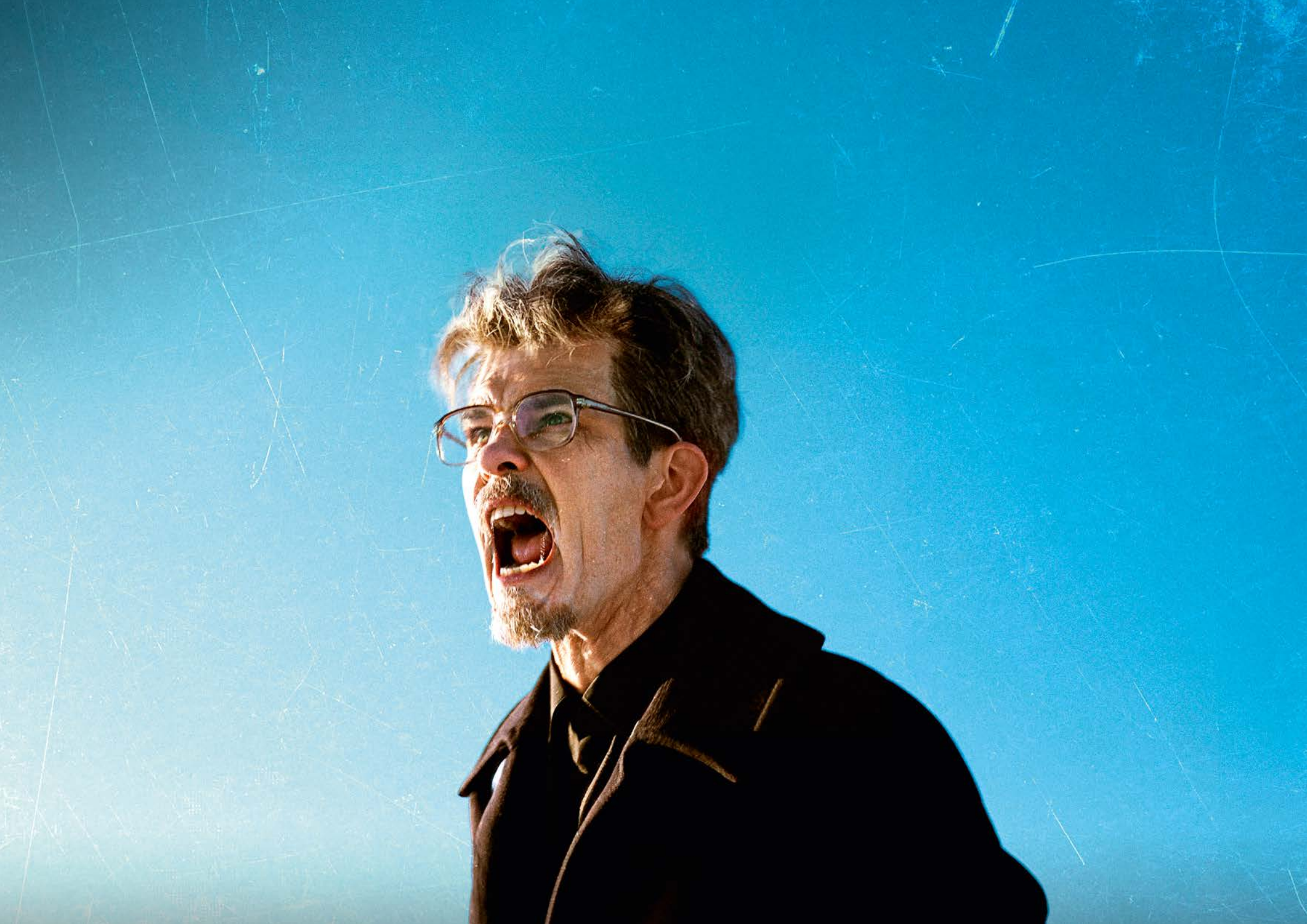
LE FILM DÉPLOIE UN MONDE VISUEL D'UNE EXTRÊME RICHESSSE...

Il y avait d'abord le défi de la reconstitution de cette époque – l'URSS des années 1960 et 1970, puis celle des années 1990, ou bien New York des années 1970. J'ai exigé de mon équipe l'authenticité maximale. On s'est servi d'images de l'époque pour reconstituer un New York extrêmement sale, plein de rats et d'ordures abandonnées, un enfer sur terre. Je suis très curieux de recueillir l'avis de spectateurs américains sur ces séquences. On a aussi cherché des figurants dont les visages rappellent les gens d'une autre époque, on a travaillé sur les costumes, l'ambiance. C'était exaltant. Le style général du film est celui d'une BD ou d'un collage. J'ai voulu utiliser tous les formats :

des images carrées en noir et blanc pour l'Union soviétique, puis un format large et en couleur pour les États-Unis... Je suis passionné de photo et j'ai beaucoup puisé dans les archives. Le titre l'indique, ce film est une « ballade », une ciné-ballade, qui emprunte à la poésie le rythme, les allitérations, les imbrications du temps, des personnes... La ballade en russe, c'est aussi une forme de chant médiéval accompagné de danse. Or, la musique aussi est très importante dans le film. J'ai choisi les chansons avant même de commencer le tournage car je souhaitais qu'on sente toujours ce qu'Eddie avait dans la tête. J'ai travaillé avec un groupe russe, Shortparis, qui reprend, dans une version nouvelle, un certain nombre de chansons connues de Tom Waits, Lou Reed, du Velvet Underground... Car je voulais leur donner une couleur moderne. Et puis le compositeur Massimo Pupillo a écrit la musique du film que je trouve formidable. Mixée avec différents sons, différentes langues, elle donne une vraie puissance à l'ensemble.

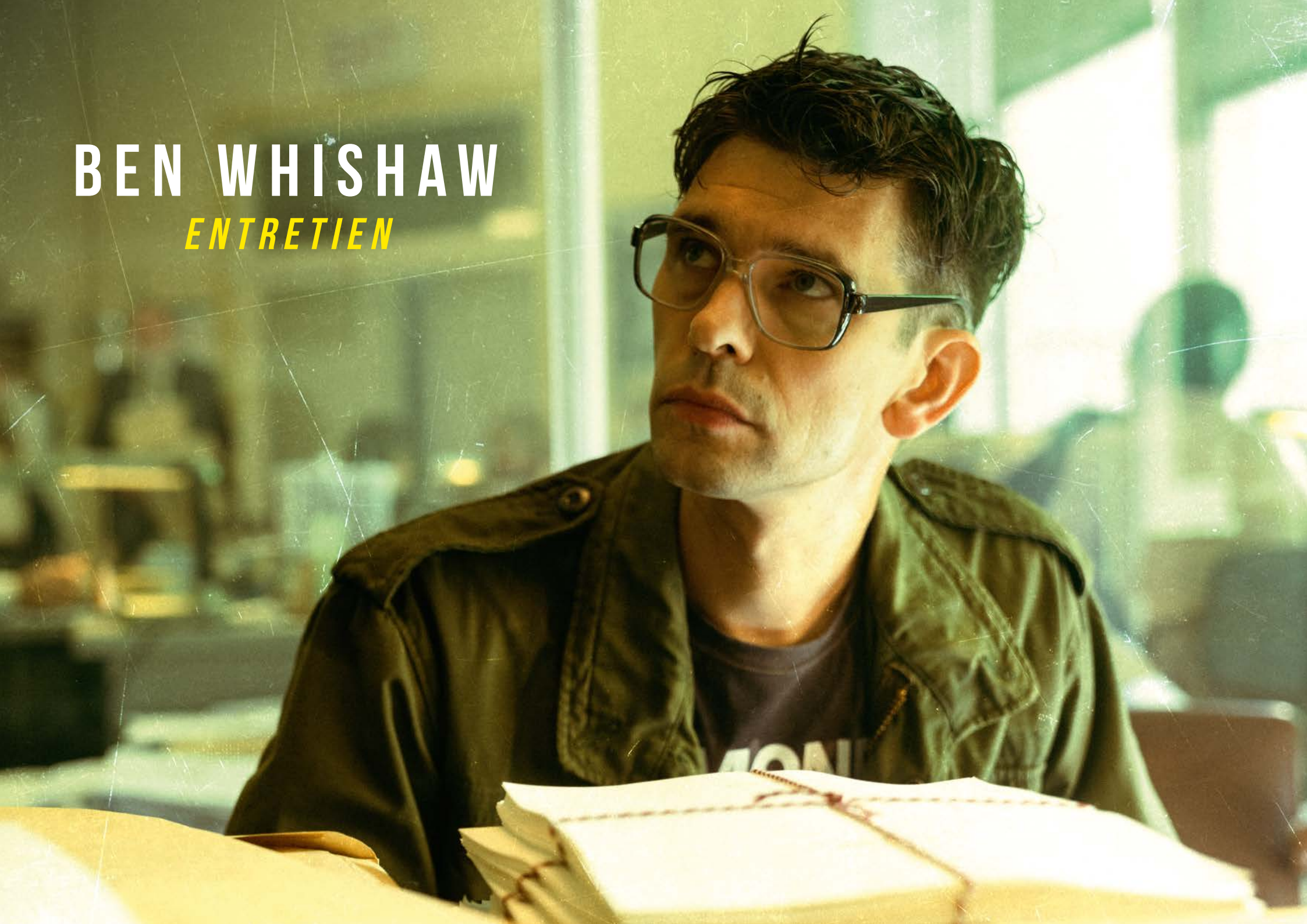
AU BOUT DU COMPTE, COMMENT DÉCRIRE LIMONOV ?

Controversé, contradictoire... ce sont les mots-clefs pour comprendre Limonov. Encore une fois, je ne parle pas du personnage historique, mais de mon personnage, le Eddie lyrique. Comme le dit Emmanuel Carrère, c'est un héros de roman, qui n'a aucun sens moral, et en même temps il a quelque chose de poétique. C'est un poète alternatif, amoureux, passionné... qui devient militariste, impérialiste, fasciste... Il se met à haïr le monde entier à cause de la perte de son grand amour Elena, et parce qu'il n'arrive pas à avoir la gloire à laquelle il aspire. C'est véritablement un anti-héros, une sorte de « Joker » russe.



BEN WHISHAW

ENTRETIEN



AVIEZ-VOUS DÉJÀ LU LES ŒUVRES DE LIMONOV OU D'EMMANUEL CARRÈRE LORSQUE LE PROJET VOUS A ÉTÉ PROPOSÉ ?

La lecture du script en août ou septembre 2020 a été ma première rencontre avec Limonov et Emmanuel Carrère. Ce scénario m'a fait l'effet d'une décharge électrique. Le personnage est choquant, et il a une telle force de vie... C'était à la fois attirant et perturbant. J'avais envie d'en savoir plus. J'étais aussi à un moment, de ma vie et carrière, où je souhaitais prendre des risques et expérimenter, me lancer sans être sûr du résultat. Parce que bien sûr, je me suis posé la question : pourquoi moi ? Comment devenir Limonov ? Mais en même temps, tout dans le projet me paraissait tellement passionnant que c'en était irrésistible. Je me suis immédiatement senti en sécurité entre les mains de Kirill Serebrennikov. Je suis un grand admirateur de son travail. J'ai senti que le voyage serait très intéressant... ce qu'il a été !

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS PRÉPARÉ POUR CE RÔLE ?

J'ai commencé par lire le livre de Carrère, que j'ai trouvé passionnant. Et il y avait pas mal de vidéos disponibles, peu en anglais ce qui ne m'a pas gêné : c'est incroyable tout ce qu'on peut saisir à

partir du langage corporel et des attitudes de quelqu'un, même sans comprendre ce qu'il dit mot à mot. Je me suis procuré de nombreux écrits de Limonov, notamment les romans qui existent en traduction anglaise. J'ai aussi travaillé avec mon ami William Conacher, un coach incroyable. C'était délicat de trouver un accent qui n'est pas vraiment un accent puisque tout le film est en anglais, alors qu'Eddie parle russe, anglais et français. Ensuite, je suis parti à Moscou à l'automne 2021, pour rencontrer Kirill et commencer les essayages de costumes et de prothèses. J'avais conscience d'être dans un pays et une culture que je ne connaissais pas. Mais j'avais confiance, je savais que si je m'abandonnais entièrement, quelque chose émergerait, quelque chose de fidèle à ce personnage complexe et contradictoire. Je me suis vraiment mis entre les mains de Kirill.

VOTRE EXPÉRIENCE CONSIDÉRABLE EN TANT QUE COMÉDIEN DE THÉÂTRE VOUS A-T-ELLE RAPPROCHÉ DE KIRILL SEREBRENNIKOV ?

Chacun de nous a éprouvé comme une familiarité avec l'autre pour cette raison. Nous faisons tous deux des allers-retours entre théâtre et cinéma. A mon avis, les grands metteurs en scène de théâtre comme Kirill ont un véritable amour pour les acteurs et

leurs capacités. Ils comprennent en profondeur combien l'acteur peut parvenir à une métamorphose. Nos conversations m'ont donné confiance. Kirill est convaincu qu'un bon acteur peut vraiment jouer n'importe quoi ou n'importe qui, parce qu'il s'agit d'un acte d'imagination. En cela, nous sommes proches. L'enjeu du film était de condenser une longue tranche de vie en quelques heures. Il nous fallait la liberté de nous déplacer dans le temps et dans l'esprit de Limonov.

COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ LES SCÈNES DE SEXE ET CELLES OÙ EDDIE DEVIENT VIOLENT ?

Avec beaucoup de considération et de réflexion. Comme je l'ai dit, Kirill adore les acteurs et sait vraiment communiquer avec eux. Nous connaissions la raison d'être de ces scènes, leur nécessité par rapport à l'histoire que nous racontions. Et puis, tout cela n'est qu'illusion. C'est particulièrement clair quand on fait du théâtre, donc c'est très clair pour moi. Nous avons soigneusement construit ces images et travaillé avec un coordinateur d'intimité. Et nous avons aussi en tête qu'il était possible que rien de tout cela ne soit réel. Eddie vit dans son imagination, il y a un glissement constant, un vacillement entre ce qui se passe réellement et la fiction qu'il a en tête.

PENDANT QUE VOUS TOURNIEZ À MOSCOU, L'INVASION DE L'UKRAINE A COMMENCÉ...

J'avais suivi l'actualité dans les mois précédant le tournage, j'étais conscient que quelque chose de cet ordre pouvait se produire. C'était - et c'est - horrible. En ce qui concerne notre projet, ce que j'ai ressenti, c'est une profonde détermination à finir le film. Il était très important que ce projet ne soit pas anéanti à cause de cette guerre terrible. Le terminer est devenu un vrai enjeu. Lorsque nous nous sommes retrouvés pour reprendre le tournage six mois après le début de la guerre, le poids des événements était perceptible... mais nous n'en avons pas beaucoup parlé. C'était trop énorme pour en discuter. Mais c'était là, bien sûr.

COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU LE TOURNAGE À RIGA (LETTONIE) ?

Le décor de New York avait été construit à Moscou et nous étions sur le point de commencer le tournage de ces scènes lorsque la production a été interrompue. Ensuite, tout a été reconstruit en

Lettonie à l'été 2022. Il y avait cette rue de New York au milieu d'un champ à Riga... C'était surréaliste ! Et extraordinaire. Évidemment, je n'ai pas connu à New York dans les années 1970 mais le décor était tellement réaliste, on avait l'impression d'en sentir les odeurs. Nous en avons vraiment tiré profit. Kirill nous mettait aussi la musique en direct pendant le tournage. Ça a été un élément crucial dans le processus de fabrication du film. La musique était omniprésente.

POURQUOI L'HISTOIRE DE LIMONOV, AVEC TOUTES SES CONTRADICTIONS ET SES AMBIGUÏTÉS POLITIQUES, EST-ELLE SI FASCINANTE ?

C'est lié à sa personnalité... Il est toujours contre, c'est dans sa nature. Contre le courant, quel qu'il soit. Limonov est un rebelle permanent. Quel que soit le système politique auquel il est confronté, il s'y oppose. Je trouve cela fascinant... et exaspérant. Quel personnage ambigu et troublant ! Il y a une forme de pureté dans sa fidélité à cette nature d'opposant. Mais le dire comme ça c'est courir le risque d'en faire un personnage romantique. De toutes façons, le film n'est pas un documentaire sur la vie de l'homme Limonov. Kirill utilise le personnage d'Eddie pour explorer des sentiments, et aussi le mouvement plus large de l'Histoire. Je pense qu'il y a un peu de Limonov en chacun, vraiment. C'est une partie de soi que la plupart des gens s'efforcent de cacher, de réprimer. Lui a fait tout le contraire, il l'a vécue de façon extrême... ou peut-être pas ! C'est difficile, avec lui, de savoir où commence la fiction. En tous cas, Limonov incarne une part cachée de la psyché humaine.



3 QUESTIONS À
EMMANUEL CARRÈRE

VOTRE LIVRE « LIMONOV », PARU CHEZ P.O.L, DATE DE 2011. COMMENT AVEZ-VOUS ACCUEILLI L'IDÉE QU'IL SOIT PORTÉ À L'ÉCRAN ?

Mon ami Pawel Pawlikowski avait écrit un premier scénario auquel je n'ai pas participé mais dont nous avons discuté librement pendant des vacances ensemble. De façon générale, je préfère ne pas travailler sur les adaptations de mes livres. Je l'ai fait il y a longtemps pour « La Classe de neige » (1995), porté à l'écran par Claude Miller, mais pas depuis. Quand Kirill Serebrennikov, qui a un immense talent pour la mise en scène, s'est intéressé à « Limonov », cela m'a paru logique. Limonov, en dehors même du cadre de la Russie, est assez fascinant. C'est un aventurier, un homme contradictoire qui se prend pour un héros... On a envie de le suivre, de se faire raconter son histoire. Au départ, sa trajectoire n'a rien de politique. Il est un peu comme Henry Miller à Paris, crevant la dalle et s'amusant bien... très content de laisser l'Union soviétique, qu'il trouve sinistre, derrière lui. Il préfère mener une vie rock n'roll à l'étranger. Mais quand l'URSS s'effondre, il ne supporte pas qu'on en dise du mal. Et à partir du moment où il fonde son parti - qui est déjà une milice de skinheads -, il devient un fasciste russe. Après l'invasion de la Crimée, les positions de Limonov et des siens sont claires : ce sont des nationalistes russes enragés. Sa trajectoire dit quelque chose du chaos de l'époque, c'est aussi ça que raconte Serebrennikov.

ON A LA SURPRISE DE VOUS VOIR APPARAÎTRE À L'ÉCRAN DANS UNE SCÈNE DU FILM...

J'ai tourné ce caméo dans des circonstances très particulières, le lendemain de l'invasion de l'Ukraine et la veille de l'interruption du tournage. Je suis ensuite resté dix jours et j'ai écrit sur le début de l'invasion russe pour « L'Obs » sans parler du film, car les producteurs m'avaient demandé de rester discret. L'idée d'apparaître à l'écran, ce clin d'œil... ça m'a beaucoup amusé. Nous sommes en 1990 ou 1991, la perestroïka est en train de tourner au chaos total, et Limonov revient dans son pays pour la première fois depuis 1972. Le voici au petit-déjeuner à l'hôtel Ukraine, très bien reconstitué d'ailleurs... Et il est abordé par un intellectuel français qui lui tient des discours pompeux sur l'âme de la Russie. Le dialogue du film modifie un peu le dialogue de mon livre, qui lui-même modifie légèrement le dialogue de Limonov... Or chez Limonov, l'interlocuteur est nommé : c'est Antoine Vitez. Je joue donc d'une certaine manière Antoine Vitez !

QUEL EFFET VOUS A FAIT BEN WHISHAW EN LIMONOV ?

Je l'ai trouvé très convaincant. Le jour même, sur le plateau, on m'a montré quelques plans d'une séquence de bunker où Limonov

a soixante ans, j'ai pu mesurer à quel point il était crédible non seulement en jeune homme mais aussi en Limonov de la soixantaine. Avec son petit bouc et ses lunettes, il a l'air de Trotsky... Ben Whishaw incarne aussi à la perfection le côté arrogant de Limonov, son allure, sa classe. Il est très juste. Et la mise en scène de Kirill Serebrennikov mêle les images et les sons de façon éblouissante. Il reconstitue très bien les ambiances : à New York, dans les années 1970, et avant

cela l'Union Soviétique... J'ai continué à voir Limonov jusqu'à la fin de sa vie : à chaque fois que j'allais à Moscou, je l'appelais et on prenait un verre ensemble. On n'était pas du tout amis mais on avait une relation détendue. Ce personnage étrange de Limonov m'a permis de raconter cette chose énorme qu'était la fin du communisme. Et la suite des événements a montré qu'il était réellement emblématique d'une évolution historique.



LISTE ARTISTIQUE

BEN WHISHAW	Eddie
VIKTORIA MIROSHNICHENKO	Elena
TOMAS ARANA	Stephen
CORRADO INVERNIZZI	Lonya
EVGENIY MIRONOV	Kuznetsov
ANDREY BURKOVSKIY	Poète
MARIA MASHKOVA	Anna
ODIN LUND BIRON	Rédacteur en chef & Photographe
VADIM STEPANOV	Mannequin
VLAD TSENEV	Serveur
SANDRINE BONNAIRE	Journaliste
CÉLINE SALLETTE	Intellectuelle
LOUIS-DO DE LENCQUESAING	Intellectuel

LISTE TECHNIQUE

REALISÉ PAR	KIRILL SEREBRENNIKOV
SCÉNARIO	PAWEL PAWLIKOWSKI, BEN HOPKINS ET KIRILL SEREBRENNIKOV
D'APRÈS LE ROMAN	LIMONOV DE EMMANUEL CARRÈRE PUBLIÉ PAR P.O.L
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE	ROMAN VASYANOV, RBC
MONTAGE	YURI KARIKH
DÉCORS	VLAD OGAY
DIRECTEUR ARTISTIQUE	LIUBOV KOROLKOVA ET CYNTHIA SLEITER
COSTUME	TATIANA DOLMATOVSKAYA ET MAURIZIO BASILE
MAQUILLAGE & COIFFURE	MARIA TUTUKINA EMILJA EGLITE
CASTING	JINA JAY, ANNA SHALASHOVA ET TERESA RAZZAUTI
SON	BORIS VOYT
STEADICAM	ALEXANDER VDOVENKO
MUSIQUE ORIGINALE	MASSIMO PUPILLO
ÉDITIONS	FLIPPER SRL
MUSIQUE PAR	SHORTPARIS
ASSISTANTS RÉALISATEURS	ARTEMII ABRAMOV NADEZHDA ILIUKEVICH-KOLINSKAYA EVGENIY DOSTAL ANDREY PESHEKHODKO SVETLANA PUNTE
DIRECTEUR DE LA POST-PRODUCTION	BRANDO TACCINI
PRODUCTEUR DE LA POST-PRODUCTION	EKATERINA RUBLEVA
CONSULTANT	EMMANUEL CARRÈRE
DIRECTEURS DE PRODUCTION	PHILIP ROGOSKY MIRELLA CHEESEMAN
PRODUCTRICES EXÉCUTIVES	OLIVIA SLEITER ELIZAVETA CHALENKO
PRODUCTEUR EXÉCUTIF	MATTHIEU PRADA
PRODUCTEURS EXÉCUTIFS	JULIE ZAITSEVA IGOR PRONIN SVETLANA PUNTE MAX PAVLOV
PRODUCTEUR EXÉCUTIF	PAWEL PAWLIKOWSKI
UNE CO-PRODUCTION	ITALIENNE, FRANÇAISE ET ESPAGNOLE
PRODUIT PAR	WILDSIDE, CHAPTER 2, FREMANTLE SPAIN, FRANCE 3 CINEMA, HYPE STUDIOS
EN ASSOCIATION AVEC	PATHÉ ET LOGICAL CONTENT VENTURES
EN COLLABORATION AVEC	FORMAPRO FILMS
AVEC LA PARTICIPATION DE	CANAL+ CINÉ+ FRANCE TELEVISIONS
EN COLLABORATION AVEC	FREMANTLE
EN COLLABORATION AVEC	VISION DISTRIBUTION
CO-PRODUIT PAR	NATHALIE GARCÍA ET MANUEL TERA
PRODUIT PAR	ARDAVAN SAFAEE
PRODUIT PAR	ILYA STEWART
PRODUIT PAR	DIMITRI RASSAM
PRODUIT PAR	MARIO GIANANI ET LORENZO GANGAROSSA